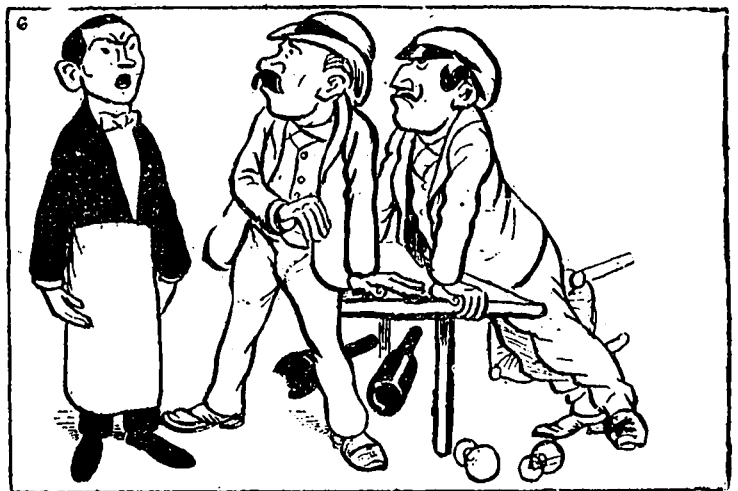




V
Le garçon. — Voyons, messieurs, vous n'avez pas fini de vous disputer ?



VI
Les deux. — Au fait, de quoi se mêle-t-il, celui-là ?

— Yeux noirs.
Le nez ? La bouche ? Le signalement continue de se montrer indulgent et discret. Il n'exige pas qu'on peigne un nez alourdi sous le poids des ans et rougissant comme une jeune vierge. Il n'explore point une bouche démeublée comme un appartement après une saisie. Non, il n'en veut qu'à la dimension. Si bien que l'ancien ministre peut encore rivaliser avec son secrétaire sous ces enseignes peu compromettantes :

— Nez ordinaire. Bouche moyenne.
Barbe ? Allons, pas de fausse coquetterie, cette fois. Elle est grise, vraiment grise. M. Fatou-Lambert est contraint de se l'avouer, après un regard désespéré vers une glace. Est-ce possible ? Les poils blancs sont d'abord vingt, puis cinquante, cent. Mais on n'y prend pas garde. Et tout à coup, voilà qu'ils ont la majorité, et qu'ils décident de la couleur de la barbe ! On ne change pourtant pas, d'un jour à l'autre. Mais l'ancien ministre ne peut plus s'y méprendre. Un respect instinctif du papier officiel, timbré à l'effigie de la République, le force à s'examiner subitement sans coquetterie. Barbe grise ! Mais aussi quelle idée d'avoir voulu charger son secrétaire de ce travail ! "Barbe noire", porte le permis qui tremble dans les mains du patron. Parbleu ! des copeaux d'ébène. Et ce gaillard-là ne se doute pas de son bonheur. Il reste là, attentif en apparence à la dictée du maître, l'oreille peut-être tournée vers les cris joyeux de la partie de tennis. C'aurait été si simple de recopier simplement le permis de l'an dernier, sans réflexion, sans enquête devant la glace... et devant un tiers. Et avec un soupir :

— Barbe grise.
Et maintenant, le coup est porté. La complicité des fades adjectifs ne donnera plus à l'ancien ministre l'illusion de la ressemblance entre Georges et lui. Ecrivez heureux secrétaire :

— Menton rond. Visale ovale.
M. Fatou-Lambert s'aperçoit clairement que ces mots insipides ne rendront pas à sa figure les fermes lignes de la jeunesse.

Ecrivez même, pour finir :
— Teint coloré.
Le patron ne souffre même plus de cet aveu, bien qu'il lise sur votre permis un triomphant : teint clair.

Non. La brûlure a cicatrisé la plaie. Jusqu'alors, M. Fatou-Lambert s'ignorait. Il jetait sur son miroir des regards indulgents et rapides. Il se voyait aussi jeune que sur ses photographies aux vitrines, ses portraits dans les journaux. Contraint—par sa propre faute—de s'examiner devant son rival, de se comparer à lui et de lui dicter à haute voix ses réponses, l'ancien ministre a passé de durs mais profitables instants.

Folie, de vouloir disputer à ce garçon la tendresse d'une jeune fille, d'en vouloir faire, en moins de dix ans, la compagne d'un vieillard. Et, avec cette réaction d'humilité, ce goût d'indulgence qui sont les signes et comme le parfum du sacrifice, M. Fatou-Lambert frappa l'épaule de son secrétaire et le congédia d'un paternel :

— Allez, mon enfant, allez rejoindre ces jeunes filles au tennis. Gagnez la partie... je suis trop vieux pour vous la disputer.

Et jetant le mince carton sur la table, il songea à cette ironie qui se glisse dans tous les actes de la vie, à ce permis de chasse qui venait de lui signifier si clairement : chasse interdite !

MICHEL CORDAY.

FILS DE POLITICIEN

Toto — Je n'ai aucun goût pour le travail.

La tante. — Comment te tireras-tu d'affaires quand tu seras grand ?

Toto. — Je ferai de la politique.

A L'ÉCOLE

Le maître. — Pendant que nous en sommes à la botanique, je vais, messieurs, vous parler du roi Pépin...

ET DANS L'INVERSE

Un politicien. — Je suis encore assez roublard dans ma bêtise...

Une autre politicien. — Et qu'est-ce que vous êtes dans votre roublardise ?

UNE TROUVAILLE

Le secrétaire de la rédaction d'un journal qui n'a pas les moyens de recevoir toutes les nouvelles électorales de la dernière heure a trouvé cette excuse l'autre soir :

"La suite de notre intéressant feuilleton nous oblige à remettre à demain l'abondance des matières."

SON BILAN

Le créancier. — Enfin, monsieur, vous m'aviez bien promis de me payer aujourd'hui : un honnête homme n'a qu'une parole.

Le débiteur. — Mon ami, c'est en effet tout ce que j'ai sur moi aujourd'hui.

DÉFINITION

Le professeur. — Elève Pottin, dites un peu ce que c'est qu'une gerbe !

Elève. — Une gerbe, c'est la réunion de plusieurs épis sciés ensemble.

EN CHINE

Le plénipotentiaire chinois. — Voyons, général, à quoi bon vouloir signer la paix, puisque nous n'avons jamais déclaré la guerre ?



VII
... Il s'est même permis de porter la main sur nous...



VIII
... Ça ne se fait pas dans un établissement qui se respecte ; une autre fois, nous irons ailleurs.

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

(Nous enverrons gratuitement des indications complètes pour la repousse des cheveux sur les crânes les plus chauves ; de même pour arrêter la chute des cheveux, le "Dandruff" et les boutons qui se forment sur le scalpo.)

Cette composition rend les cheveux des Dames soyeux, brillants et fournis. Écrivez aujourd'hui : ROWELL & BURY, 85 rue St-Jacques, Montreal.